

...je crois que vous pourriez mieux saisir le problème si vous connaissiez la distance, le climat et les conditions qu'un trappeur doit affronter pour pouvoir placer ses pièges. Nous les chargeons sur une motoneige. Auparavant, nous utilisions des traîneaux à chiens. Notre pays est rude. Il y a beaucoup de neige, jusqu'à trois ou quatre pieds dans les ruisseaux et les endroits de ce genre. Il faut charger tout ce matériel. Le *Conibear* est un gros piège. Même le plus petit des *Conibear* est un gros piège. Ce sont des pièges indiscutablement humanitaires. Seulement pour vous rendre dans le secteur de piégeage, il vous faudrait deux ou trois motoneiges pour transporter l'essence et le matériel. Il peut y avoir jusqu'à 100 pièges dans un traîneau! Ce serait un travail énorme de relever vos pièges et ainsi de suite. Et puis, le *Conibear* peut geler et vous devez le ramener au camp. Vous seriez pris seul avec cette quantité de pièges, et ensuite il vous faudrait les surveiller.(4)

Attraper des animaux sans aucun intérêt ne rapporte rien au trappeur. Il n'a pas envie de parcourir un demi-mille hors des sentiers battus pour vérifier un piège et trouver un animal dont il n'a que faire. Il y a des méthodes permettant de s'assurer que cela n'arrive pas.(5)

Un document publié par le gouvernement de l'Alberta et intitulé *1985 Trapping and Conservation Manual*, et le Guide des trappeurs du Canada publié par la Fédération canadienne des trappeurs exposent très clairement les précautions à prendre pour éviter que des animaux indésirables soient pris au piège. Ces documents touchent à tous les aspects du piégeage : particularités biologiques des animaux à fourrure, aménagement de la faune, piégeage sans cruauté, bonne façon de tendre les pièges, recettes. Dans de nombreuses provinces on peut obtenir des renseignements semblables en suivant des cours de formation pour trappeurs.

Ces manuels montrent que les trappeurs consacrent beaucoup de temps, d'énergie et de réflexion à la pose de leurs pièges. Un bon trappeur passe sa vie dans les bois à apprendre à connaître les habitats que fréquentent les différents animaux et à découvrir les habitudes et les particularités de ceux-ci. Les trappeurs se servent ensuite de ce savoir pour poser leurs pièges de manière à prendre des animaux précis. Par exemple, le piège que l'on peut voir dans les illustrations qui suivent est conçu pour prendre soit une martre, soit un pékan. Comme ces animaux sont des carnivores, le piège est appâté avec de la viande et placé de manière à profiter du fait que le pékan et la martre grimpent aux arbres en quête de nourriture. Le pékan, qui est plus gros que la martre, nécessite un piège plus grand. Il est peu probable qu'un pékan tente de pénétrer dans un piège tendu pour une martre. L'inverse peut se produire, mais si l'on connaît bien le milieu on peut l'éviter. Même si ces deux espèces animales cohabitent, on trouve le plus souvent le pékan autour des marais et des points d'eau, lieux que ne fréquente pas la martre, qui, contrairement au pékan, affectionne les zones herbues et moussues, où abondent les souris. La taille, la forme, l'appât utilisé et la façon de tendre le piège sont autant d'éléments qui permettent de s'assurer que des animaux sans intérêt n'y seront pas pris. Pourtant, à en croire la publicité des mouvements de défense des animaux, des chevreuils, des lapins et divers oiseaux y seraient accidentellement capturés. Il faut, toutefois, bien dire que ni un lapin ni un chevreuil ne risquent de grimper le long d'un pieu, puis d'un tronc d'arbre pour aller tomber dans un piège. La couverture d'herbe qui camoufle l'appât et le piège garantissent aussi que les oiseaux ne s'y prennent pas. Un piège convenablement tendu risque peu d'attirer des animaux autres que ceux que le trappeur recherche.

Dans leur lutte contre le piégeage, les activistes des mouvements de défense des animaux décrivent aussi des animaux agonisants et torturés à mort. Les extraits suivants, qui sont tirés de dépliants, de bulletins de nouvelles et d'annonces des organisations *Greenpeace* et *Furbearers*, en sont de bons exemples :

La force et la rapidité avec laquelle les mâchoires du piège se referment font que celui-ci brise les pattes des bêtes piégées, leur rompt les os et leur déchire les ligaments.

Plus l'animal lutte pour se libérer, plus il se blesse. Dans de nombreux cas, ce combat aboutit à l'automutilation, quand, dans un dernier effort pour se libérer, l'animal désespéré sectionne son propre membre. Cela se termine par la gangrène, dans une lente agonie.(6)